

Académie d'Orléans-Tours
I.U.F.M.
et
Institut de Pédagogie de
l'Enseignement Catholique

Année Universitaire
1997-1998

Anglais 98 - ANG 55

MEMOIRE PROFESSIONNEL

Les Nouvelles Technologies en Cours d'Anglais de Quatrième d'A.E.S.

Soutenu le 5 mai 1998 à Tours

par Madame Sarah DUNN (épouse RAPNOUIL)
Professeur stagiaire d'Anglais
au Collège Saint Charles de Blois

devant le jury composé de :

- Madame Catherine GUILLAUME, Président,
Professeur d'Anglais au Lycée Augustin Thierry de Blois
- Monsieur VANHOUTTE, professeur d'Anglais
au Collège Léonard da Vinci de Tours
- Madame Chantal LANGLAIS, professeur d'Anglais

SOMMAIRE

Page

0.0 Introduction

0.1 Comment motiver des élèves en difficulté dans les cours d'anglais ? 3

0.2 Exposition des particularités de la classe 4

0.3 Naissance du projet 5

1.0 Mise en place du Projet

1.1 Besoins et objectifs pédagogiques 6

1.2 Etat des lieux 7

1.3 Lancement du projet 8

1.4 Problèmes initiaux : 1.4.1 Correspondants 9

1.4.2 Temps limité 9

1.4.3 L'expression écrite 10

1.4.4 La motivation 11

1.5 Analyse du questionnaire 16

2.0 Développement du Projet

2.1 Premiers envois 18

2.2 Première réception de messages 20

2.3 Suite... 21

2.4 Enquête sur les conséquences cette démarche 22

3.0 Conclusion

3.1 Point de vue des élèves 23

3.2 Point de vue de l'enseignant 24

3.3 Perspectives pour l'avenir 28

Bibliographie 27

Les Nouvelles Technologies en Cours d'Anglais de Quatrième d'A.E.S.

0.0 Introduction

0.1 Comment motiver des élèves en difficulté dans les cours d'anglais ?

*...Il est également nécessaire que soit clairement assumée la grande difficulté scolaire et que les élèves en situation d'échec scolaire massif, à un moment donné de leur scolarité, se voient proposer des objectifs et des méthodes d'enseignement leur permettant de s'inscrire ou de se réinscrire dans une dynamique d'apprentissage.*¹

Pourquoi parler anglais en classe avec des camarades francophones ? Pourquoi poser des questions quand on connaît déjà les réponses ? Pourquoi écrire en anglais ? La réponse évidente pour le professeur d'anglais est de chercher des situations authentiques. Oui, mais dans une classe d'élèves en difficulté comment trouver des situations où ces élèves auraient un tel besoin de communiquer qu'ils feraient les efforts nécessaires pour surmonter leurs

¹ Bulletin Officiel n° 10 du 6 mars 1997, p. 695

difficultés ?

Nous voulons *tous* rendre nos cours plus vivants, stimuler la parole et créer un besoin réel de communication . Au cours de mes recherches, j'ai été amenée à me poser la question : les nouvelles technologies d'information et de communication (NTIC) en classe d'anglais sont-elles plus efficaces que les moyens traditionnels pour ces élèves ? Efficaces dans quels domaines? Peuvent-elles leur permettre de reprendre confiance en eux et, donc, de progresser en les mettant en situation de réussite ? Et comment mesurer les répercussions ?

Le micro-ordinateur est désormais accessible aux professeurs de langue et à leurs élèves. Il convient d'en utiliser à plein les ressources. ²

Mais la question qui se pose à un enseignant désireux d'expérimenter cet outil dans sa classe est comment l'utiliser à bon escient, en évitant des pratiques d'un intérêt discutable ? L'informatique ne doit pas devenir une fin en soi, et son intégration demande une réflexion profonde de la part de l'enseignant.

0.2 Exposition des particularités de la classe

Des quatrièmes d'aide et de soutien et des troisièmes d'insertion peuvent être proposées aux élèves qui, au cours de leur scolarité de collège, voient leurs difficultés s'accroître au point de n'être plus en mesure de tirer profit des situations d'apprentissage ordinairement offertes dans les classes de collège. ³

La quatrième d'aide et de soutien dans notre collège est une classe à faible effectif : composée en début d'année de treize garçons, deux autres garçons se sont intégrés en cours d'année. Agés de quatorze à seize ans, seulement sept

² Instructions officielles d'anglais

³ Bulletin Officiel n° 10 du 6 mars 1997, p. 696 (arrêtés du 26 décembre 1996)

d'entre eux se connaissaient déjà avant la rentrée scolaire. Ces élèves rencontrent des difficultés dans quasiment toutes les matières, et ils ont presque tous déjà redoublé au moins une fois au cours de leur scolarité. Les professeurs intervenant dans cette classe sont appelés à dispenser une pédagogie adaptée à leurs besoins et à leur rythme. De plus, et afin de ne pas les décourager, ces élèves ne passent aucun examen trimestriel, et toute évaluation doit être donnée en lettres (de A à E). Ils ne passeront pas le Brevet National des Collèges, car les notes en contrôle continu leur seraient trop désavantageuses. Leur emploi du temps comporte une heure de cours supplémentaire par semaine en français et en anglais.

Dans le cadre de mon stage en responsabilité, je suis amenée à enseigner l'anglais dans cette classe seulement une heure par semaine. C'est ma conseillère pédagogique qui assure les trois autres heures d'anglais, reprenant les savoirs et savoir-faire de base pour les consolider. En effet, les compétences linguistiques rencontrées en classe de sixième ne sont toujours pas acquises.

N'ayant aucun impératif en ce qui concerne les programmes, et aucun manuel d'anglais, j'ai décidé d'adapter mes cours à ce qui pourrait intéresser ces garçons. Nous avons donc commencé l'année par l'étude de textes sélectionnés dans le magazine "*Take it Easy*" de Nathan (niveau 5ème, 4ème techno) et par quelques cours de méthodologie (par exemple, comment comprendre l'essentiel d'un texte à l'aide des noms propres, des chiffres et des mots transparents).

0.3 Naissance du projet

Au bout d'environ trois semaines j'ai pu prendre conscience de la situation difficile dans laquelle se trouvaient mes élèves, et j'ai compris que la priorité la plus pressante était de trouver un moyen de motiver mes élèves et d'enrayer leur passivité en classe. Comment les placer au

centre de leur apprentissage d'anglais, les rendre acteurs ? Il fallait impérativement créer en eux un besoin de communication authentique.

C'était en travaillant sur deux textes du magazine "Take it Easy" (le film "Lost World" et le groupe américain Hanson) que j'ai remarqué la mention "further information on www...". J'ai alors proposé à la classe de rendre visite à la toute nouvelle bibliothèque municipale pour consulter ces adresses de sites sur Internet. Pendant cette visite, j'ai observé mes élèves et j'ai pu constater qu'ils écoutaient attentivement et montraient une avidité et une curiosité remarquables. S'ils sont attirés par les nouvelles technologies, ne pourrai-je pas les employer comme support pédagogique pendant notre heure hebdomadaire ?

1.0 Mise en place du Projet

1.1 Besoins et objectifs pédagogiques

A la suite d'une réflexion sur les besoins de mes élèves j'ai formulé une liste de buts à atteindre en fin d'année de quatrième:

- Rendre les élèves plus actifs, en les plaçant au centre de leur apprentissage d'anglais.
- Montrer que l'apprentissage de l'anglais ne sert pas seulement à avoir des notes scolaires (souvent médiocres), c'est-à-dire les réconcilier avec l'anglais et donner du sens à cet apprentissage,
- Essayer de les faire progresser, notamment en ce qui concerne l'expression écrite et la compréhension de l'écrit, mais aussi en expression orale lors de la préparation des thèmes en groupe,

- Les amener à découvrir une culture anglo-saxonne, d'autant que le projet de notre établissement se construit largement autour de l'ouverture sur l'Europe.

J'ai donc fixé des objectifs pédagogiques s'étalant sur toute l'année scolaire :

- Etre capable de communiquer avec une classe d'élèves d'un pays anglophone par courrier électronique, en anglais, mais aussi parfois en français (pour permettre aux destinataires de lire une langue authentique).
- Pour cela, préparer des documents portant sur des thèmes de leur choix.
- Faire un bilan en fin d'année, faisant l'objet d'un article dans le journal de notre école.
- Si possible, créer une page Web pour présenter leur établissement et leurs travaux.

1.2 Etat des lieux

Afin d'intégrer l'outil technologique dans la séquence pédagogique globale, j'ai cherché d'abord à connaître les ressources à notre disposition, et mes constatations montraient des limites et des contraintes importantes.

Nos moyens :

- accès à 6 ordinateurs, dont 4 en état de marche,
- la collaboration du professeur d'anglais qui assure les trois autres heures de cours d'anglais hebdomadaire en quatrième d'A.E.S.

Nos contraintes :

- mes connaissances techniques et informatiques limitées,
- aucun ordinateur connecté aux réseaux,

- une seule heure de cours par semaine.

Néanmoins, le directeur de l'établissement m'a vivement encouragée à poursuivre mon idée.

1.3 Lancement du projet

Malgré ces difficultés matérielles, et vu les spécificités de la classe, j'ai pensé que l'objectif pédagogique de motivation prime, et c'est pourquoi j'ai choisi la correspondance électronique, ou e-mail. C'est la fonction la plus facilement utilisable et, à mon avis, la plus immédiatement bénéfique, motivante et accessible pour les élèves. Néanmoins il faut une démarche pédagogique cohérente : l'enseignant doit fixer les objectifs intermédiaires et pratiquer une évaluation formative, comme pour toute séquence pédagogique.

Au lieu d'imposer des tâches, j'ai proposé aux élèves de bâtir eux-mêmes un projet d'échanges télématiques avec des adolescents anglais de leur âge, en choisissant ensemble les thèmes des documents à leur envoyer. Ils ont tout de suite adopté "leur projet" avec enthousiasme, et leurs discussions ont abouti aux thèmes suivants (ceux que j'avais d'ailleurs prévus en préparant la séquence) :

- Me : une présentation individuelle
- A typical day
- My college
- My town, Blois
- Questionnaire : pour comparer la vie quotidienne et les goûts

Puis ils ont voulu ajouter

- An exchange of simple language exercises.

J'ai divisé la classe en deux groupes, chacun avec un élève qui maîtrise partiellement l'ordinateur pour aider ses camarades. A tour de rôle, un groupe devait préparer oralement et par écrit un document, guidé par ma conseillère pédagogique, pendant que l'autre groupe devait taper et présenter leur document sur l'ordinateur à l'aide d'un traitement de texte et avec mon assistance.

1.4 Problèmes initiaux

1.4.1 Les correspondants

C'est sans doute le problème le plus épineux de tout échange scolaire, et celui qui m'a donné les plus de soucis au début. Le professeur d'une classe de garçons dans le Devon, d'un âge et d'un niveau semblables, a bien voulu adhérer à ce projet, puis nous a laissé tomber six semaines plus tard. J'ai tout de suite contacté la directrice d'un établissement à Dublin qui était ravie de pouvoir se lancer dans une telle aventure, et qui m'a promis de se connecter aux réseaux rapidement. Quand j'ai demandé à mes élèves s'ils étaient d'accord pour correspondre avec une classe d'Irlandaises, ils se sont montrés beaucoup plus motivés !

1.4.2 Le problème du temps

Le temps limité passé devant l'ordinateur s'est fait rapidement sentir, car si l'enthousiasme était grand, les élèves travaillaient lentement : ils découvraient le clavier, le traitement de textes, et l'enregistrement du travail sur disquettes, et ils devaient partager les ordinateurs. Les déplacements que cela a entraîné, ainsi que les difficultés d'ordre technique nous faisaient perdre beaucoup trop de temps. Pour remédier à ces problèmes j'ai demandé à partager une autre heure de cours d'anglais avec leur professeur. Chaque demi-groupe disposait ainsi d'une heure de préparation et d'une heure de saisie informatique par semaine, modulables

selon les besoins du projet.

1.4.3 L'expression écrite

En classe d'anglais, entre vouloir dire et "être capable de" il y avait un grand fossé pour ces élèves qui ont souvent beaucoup de mal à s'exprimer, même dans leur langue maternelle. Pour "rendre capable de" nous avons mis en place, en collaboration avec le professeur d'anglais, un travail de groupe articulé sur les thèmes du projet, d'abord à l'oral puis à l'écrit, avec un rebrassage constant du lexique et des structures de base nécessaires. Nous avons cherché à faciliter les tâches par des aides méthodologiques ⁴, mais tout en laissant aux élèves le soin d'affronter la difficulté car, d'après Philippe Meirieu, *il faut lever un coin du voile, mais un coin seulement pour ne pas démobiler le sujet.* ⁵

Les productions ainsi préparées et écrites au brouillon devaient ensuite être saisies sur l'ordinateur, ce qui avait l'avantage supplémentaire d'aider la mémorisation et donc de renforcer les connaissances acquises par une répétition non-fastidieuse.

Avec les ordinateurs mon rôle s'est transformé : je n'étais plus détenteur et dispensateur de savoir mais conseillère et guide : tous les élèves pouvaient demander de l'aide s'ils en éprouvaient le besoin. Je circulais de poste en poste, leur montrais les erreurs sur les écrans et leur demandais de chercher à les corriger eux-mêmes. Ne voulant pas les démotiver, je n'ai pas cherché la perfection : s'il restait quelques petites erreurs une fois que les élèves avaient enregistré leur travail sur les disquettes, je les ai laissées, quitte à y revenir plus tard.

⁴ cf. annexe n° 1

⁵ Beauté J., *Les Courants de la Pédagogie Contemporaine*", Editions Chronique Sociale, Lyon, 1994, p. 64.

1.4.4 La motivation

En adoptant la pédagogie du projet, j'ai voulu proposer aux élèves une réalisation concrète qui mobilise leur activité et en même temps donne l'occasion d'introduire ou de renforcer des connaissances qui sont alors des moyens au service d'une fin. Selon Antoine de la Garanderie⁶, la vraie motivation, tendue d'abord sur les fins (élaboration des documents sur informatique, correspondre avec des enfants anglophones), devra s'ouvrir à la conscience des moyens à employer. Le projet devait être collectif, permettant à chacun d'y contribuer dans la mesure de ses moyens. En outre, il devait inclure un nombre important de domaines du savoir, pour que les apprentissages soient diversifiés.

Dès le début de l'année j'avais constaté un manque sérieux de travail personnel de mes élèves. Après avoir entamé en classe le thème de la présentation de soi, je leur ai demandé d'avancer avec leur préparation au brouillon à la maison. Au cours suivant aucun élève ne l'avait fait. Même constatation d'échec quand ils devaient préparer un écrit sur le thème "A typical day in my life". Alors que nous avons travaillé sur ces deux thèmes oralement en classe, et qu'ils avaient toutes les ressources nécessaires dans leurs cahiers pour aboutir à un travail correct, personne n'a cherché à réutiliser ces éléments en les adaptant à son cas personnel.

Au début je me demandais s'il s'agissait de "paresse" ou d'une réelle difficulté à se mettre au travail. Peut-être existe-il un décalage entre leur milieu d'origine et celui de l'école qui fait qu'ils ne sont pas spontanément intéressés par l'anglais et ont un faible niveau d'aspirations. Ces enfants ne sont pas prêts à se rendre responsables de leur apprentissage ou à entreprendre une initiative. Ils attendent des directives claires et précises, certes, mais ne semblent pas

⁶ Idem, p.61

pouvoir faire le lien avec l'anglais pratiqué en cours et leur travail personnel. Leurs professeurs dans d'autres disciplines se heurtent au même problème.

J'ai fractionné le travail en petites étapes pour ne pas trop les effrayer, tout en m'assurant qu'il était exécuté effectivement. Parallèlement j'ai décidé de creuser le problème par des recherches sur la motivation, et d'élaborer un questionnaire.

*Pour être dans l'attitude intérieure la plus favorable à ses élèves non motivés, l'enseignant a besoin de mieux comprendre les mobiles et les enjeux de leur résistance, de leur inhibitions, de leur désintérêt. Et c'est d'ailleurs le fait de se sentir compris et accepté dans son état présent d'élève non motivé qui peut permettre à un élève de changer.*⁷

L'incompréhension du rejet du savoir et de l'indifférence de l'élève ne doit pas engendrer chez l'enseignant un sentiment de culpabilité, comme cela arrive souvent, car celle-ci risque de se retourner contre l'élève sous forme de rejet et de reproches. Quand la tension s'installe ce sont les deux qui en souffrent, et un déblocage de la situation devient impossible.

Mes recherches sur la motivation m'ont fait découvrir la *théorie de Maslow* (1943)⁸ qui a connu un grand succès pendant très longtemps. Même si la validation de cette théorie pose d'énormes problèmes, elle a le mérite intrinsèque de nous faire réfléchir sur les raisons de la démotivation afin de chercher des solutions possibles.

Cette théorie, bien résumée dans le dicton "Ventre vide n'a pas d'oreille", regroupe

⁷ Delannoy C, *La Motivation*, Hachette Education et CNDP, Paris, 1997, p. 7

⁸ Idem, p. 21

cinq catégories de besoins hiérarchisés et schématisés en pyramide ⁹ qui auraient des répercussions sur les structures cognitives. En bas de la pyramide se trouvent les besoins physiologiques (faim, soif, besoin de sommeil, etc.) et les besoins de sécurité (avoir un chez soi, un moyen de locomotion, etc.). Ces deux niveaux satisfaits laissent apparaître d'autres besoins : besoins d'affection et d'amitié (d'appartenance et de relations) et besoin d'être reconnu (estime, pouvoirs, ce qu'on appelle souvent "ambition"). Selon cette théorie, si tous ces besoins sont satisfaits, l'élève peut atteindre le niveau le plus élevé dans la hiérarchie, les besoins de réalisation de soi, de ses intérêts, aptitudes et valeurs, qui peuvent l'amener vers une plénitude psychologique.

Si les besoins physiologiques et les besoins de sécurité relèvent du domaine familial ou de l'assistance sociale, ils se traduisent en manifestations visibles en classe : la peur de l'inconnu et de l'imprévu, ainsi que des situations de détresse extra-scolaires qui ne permettent pas à l'élève d'être disponible pour apprendre. L'enseignant se doit de prendre en compte ces situations, certes, mais il me semble que son pouvoir d'agir se situe surtout dans les trois derniers niveaux : il faut essayer d'assurer en classe un climat favorable à l'apprentissage, d'être à l'écoute de l'élève, l'encourager et le valoriser, et le mettre le plus possible en situation de réussite.

Afin d'essayer de mieux cerner mes élèves et d'adapter mes cours à leurs besoins, j'ai donc élaboré un questionnaire simple¹⁰ portant sur leurs intérêts et attentes de la vie, leurs attitudes vis-à-vis de l'anglais en particulier, et, par la même occasion, ce qu'ils pensent du projet de correspondance à ce stade préliminaire. En réalité ce questionnaire avait également comme but de les faire réfléchir sur leur refus de s'investir par le travail personnel, et d'aboutir à

⁹ cf. annexe n° 2

¹⁰ cf. annexe n° 3

une discussion sur leurs méthodes (par exemple, les différentes façons d'apprendre une leçon).

En suscitant la participation de chacun dans la discussion j'ai voulu affronter leurs angoisses. Mes objectifs prioritaires étaient les suivants : permettre à chacun

- de s'exprimer, de confronter ses idées avec celles des autres, et d'avoir l'impression d'être écouté,
- de se rendre compte qu'ils ne sont pas *seuls* à avoir des angoisses,
- de prendre conscience eux-mêmes des problèmes et solutions possibles.

Nos discussions en classe ont révélé, par leurs commentaires et questions (notamment sur le Q.I.), que mes élèves ont dû se heurter parfois à une dévalorisation personnelle (par exemple, entendre des remarques désobligeantes sur leurs capacités intellectuelles, du genre "Tu es nul"), ou rencontrer d'autres expériences frustrantes, même très anciennes, ce qui rend difficile la tâche de les tirer de leur apathie initiale. Une évidence se dégageait de ce discours : sans comprendre la signification de Q.I., ils sont arrivés à la conclusion qu'il y a des gens qui sont plus intelligents, plus capables, et il y a les autres... S'ils se trouvent dans la deuxième catégorie, à quoi sert-il de faire des efforts car "ils n'arriveront jamais à rien".

*Un, ils coupent le fil de la pensée. Deux, ils projettent tout ce pourri qui leur fait si peur sur les exercices, le cadre ou la personne de l'enseignant, causes apparentes de ce désarroi. Trois, ils passent le relais d'une façon ou d'une autre au corps qui devient l'ultime défenseur, le rempart contre les ennemis qui sont devenus moins menaçants parce qu'ils sont à l'extérieur.*¹¹

¹¹ Idem, p. 100, extrait de Serge Boimare, VIe colloque de Bobigny.

Tous les élèves, amusés, se sont reconnus dans cette description. En allant plus loin, ils ont bien voulu admettre que, face à un travail complexe, ils abandonnent trop facilement, et ne pensent pas à persévérer. Face à un échec (dont ils sous-estiment l'importance) ils ne cherchent pas à l'utiliser pour remettre en question leurs procédures et essayer de contourner l'obstacle par un autre chemin. Je crois qu'ils ne voient pas le rapport entre une activité, l'effort fourni et le résultat, d'où leur passivité et, ce qui est flagrant, leur dépendance profonde d'une aide externe.

Ont-ils peur de se poser trop de questions sur leurs stratégies d'apprentissage pour ne pas se blesser inutilement ? Peut-être ne sont-ils pas assez mûrs pour atteindre l'abstrait, la réflexion. Ils sont dans le présent et ne peuvent pas se projeter vers l'avenir.

*La vertu du projet est de concilier le besoin d'activité et la persévérance. La satisfaction n'est plus immédiate, mais différée, et donne aux enfants l'habitude de projeter dans le temps, d'anticiper.*¹²

Ces enfants semblaient néanmoins s'inquiéter de cette situation de blocage et se montraient prêts à en discuter ouvertement. C'est pourquoi j'ai adopté un regard positif et confiant en l'éducabilité de ces élèves, voyant l'importance de l'écoute et de l'encouragement. J'ai essayé de leur expliquer que ce ne sont pas leur capacités intellectuelles qui sont en cause mais leurs méthodes. La discussion a abouti à une mise en commun des différentes méthodes utilisées pour apprendre, avec les avantages et les inconvénients de chacune, afin de construire une méthode de travail personnelle efficace.

¹² Beauté J., Page 61.

1.5 Analyse du questionnaire

En ce qui concerne les cours d'anglais, les réponses étaient celles que j'attendais, et le tableau n'était guère réjouissant : avant d'entrer en quatrième d'Aide et Soutien, l'anglais était vu comme une matière difficile, souvent ennuyeuse et d'une utilité incertaine. Ils avaient, sans exception, des mauvaises notes, et dix d'entre eux ont reconnu qu'ils avaient un comportement passif. Ce qui est plus encourageant, c'est qu'ils trouvent à l'unanimité qu'il y a un bon climat dans les cours d'anglais de cette année. Néanmoins, la grande majorité admet que le travail personnel à la maison n'est effectué que "parfois".

Si j'ai réussi à établir un climat favorable à l'apprentissage, alors pourquoi le travail personnel ne suit-il pas ? La discussion a peut-être fourni quelques pistes : la peur de se trouver tout seul face à la page blanche, et l'angoisse de ne pas avoir assez de consignes pour effectuer un travail précis. Il y a donc un blocage face à une tâche sans aide immédiate du professeur (même quand ils ont tous les outils nécessaires dans leurs cahiers). Ils s'arrêtent de penser dès qu'il s'agit de faire des liens, associer, chercher.

En ce qui concerne le projet, un seul élève n'est pas d'accord pour continuer, et n'aime pas l'idée de correspondre avec des élèves d'un autre pays : celui qui nous a rejoint bien après la décision collective de ce projet, ce qui peut expliquer son refus.

Ce que je trouve intéressant, c'est que tous aiment taper et présenter leurs documents à l'ordinateur, même s'ils ne connaissent pas bien le clavier et le traitement de textes. Je pense que l'utilisation d'un traitement de texte a l'avantage incontestable de rendre facile la correction d'erreurs, l'insertion ou la transformation de textes, aboutissant à un travail soigné et bien présenté. C'est sûrement ce résultat immédiatement visible de leur effort qui les séduit et les

valorise. Grâce à l'informatique, l'enfant qui a des difficultés pour écrire ce qu'il veut exprimer de façon correcte et lisible n'a pas à surmonter l'obstacle supplémentaire de la rédaction orthographiée.

Tous les élèves reconnaissent que la tâche la plus ardue est de trouver les idées, le mot qu'il faut (n'est-ce pas pareil pour nous tous ?). Quant au but du projet, une moitié pensent que c'est pour travailler l'anglais, alors que l'autre moitié trouvent que c'est plutôt pour communiquer avec des étrangers et connaître les différences sociales et culturelles. Ceci est d'ailleurs reflété dans les questions qu'ils ont envie de poser : Ton pays est comment ? Qu'est-ce que tu aimes faire (loisirs) ? Quel métier veux-tu faire plus tard ? Aucun élève ne souhaite apporter des changements à la liste de thèmes proposés, et la plupart sont prêts à prendre l'engagement de répondre à tout courrier reçu, dans un délai maximum de quinze jours et même à travailler sur le projet en dehors de leurs heures de cours.

En analysant les réponses aux questions relevant de leur avenir, leurs buts dans la vie et leurs intérêts, certaines choses ressortent particulièrement. La moitié des élèves ne savent pas ce qu'ils aimeraient faire plus tard, et parmi les métiers cités, la plupart se situe dans un milieu bien encadré (gendarmerie, police, armées, pompiers) plutôt qu'un environnement créatif ou artistique (un élève veut être dessinateur en informatique). Seulement deux élèves ont dit avoir un but dans la vie, dont un qui désire réussir son baccalauréat et des études supérieures. Quant à leurs intérêts, la matière préférée au collège est la technologie (suivi des mathématiques, de l'anglais et du sport). En dehors de la vie scolaire, les consoles de jeux, la télévision, et les "rollers" fournissent leurs passe-temps de prédilection - ainsi que toutes les activités où ils n'ont pas besoin de s'exercer intellectuellement.

2.0 Développement du projet

2.1 Premiers envois

Les premiers travaux des élèves ont abouti à des paragraphes courts de présentations individuelles. Ils ont été regroupés sur deux pages pour les besoins de l'envoi électronique. Nous avons imprimé et affiché ces pages sur le mur de la classe, et plusieurs élèves les ont montrées fièrement à leurs parents lors d'une soirée de rencontre.

La question d'évaluation des productions d'élèves était assez difficile. Une évaluation formative, axée sur le processus et non le résultat, me paraissait la plus appropriée car, malgré le travail en groupe, les erreurs restaient assez nombreuses. Parmi plusieurs possibilités envisagées, j'ai choisi d'imprimer les textes et de souligner les erreurs les plus importantes, en demandant aux élèves de les corriger avant l'envoi. C'est une procédure qui prend beaucoup de temps, mais qui a été très bien acceptée par tous. D'autre part, pour m'assurer de l'appropriation des structures et du lexique, j'ai inséré de temps en temps des petits tests sur chaque disquette d'élève (phrases à trous, phrases en désordre), qu'ils découvraient et effectuaient avec plaisir.¹³

En attendant la connexion de notre ordinateur et de celui de nos amies irlandaises aux réseaux mondiaux (une attente assez longue !), nous avons poursuivi avec la préparation en demi-groupe des documents sur les autres thèmes. En observant mes élèves lors de la saisie de leurs documents, j'ai constaté certains changements de comportement au fil des semaines.

¹³ cf. annexe n° 4

D'abord, ils ont pris l'habitude de s'aider mutuellement : en attendant leur tour devant l'ordinateur, ou s'ils avaient fini leur saisie, ils devaient prêter assistance aux autres, soit en dictant le texte préparé, soit en corrigeant les erreurs de leurs camarades. Ainsi, par exemple, Etienne a fait remarquer à Damien qu'il fallait un 's' à la fin du verbe au présent à la troisième personne du singulier : "*Depuis le temps qu'on me le répète, je m'en souviens maintenant*". Il me semble que les besoins du troisième niveau de la pyramide de Maslow, celui qui concerne la fraternité, la solidarité et la convivialité, sont apparemment satisfaits pendant nos séances d'anglais pour treize élèves sur quinze. Finalement, la rareté des postes est peut être une très bonne chose, car cela contraint les élèves à travailler en équipe et par roulement, stimulant une aptitude réelle au travail de groupe qui n'est pas toujours facile à instaurer en cours d'anglais.

Par ailleurs, ces garçons sont devenus demandeurs. Ils mettaient en application le vocabulaire et les structures acquis en classe, mais cela ne leur suffisait jamais pour exprimer tout ce qu'ils voulaient dire en parlant d'eux-mêmes et des thèmes proches de leurs préoccupations. Ils ont commencé donc à solliciter explications, précisions et lexique supplémentaires. Il ne s'agissait plus d'une activité intrinsèquement chargée d'abstraction, mais d'une *activité avec un sens* : des personnes à des centaines de kilomètres de Blois allaient lire leurs productions et y répondre.

A la suite de cela, il y a eu un autre changement de comportement : le souci de la présentation de l'écrit. Puisqu'ils savent que leurs productions seront accessibles au-delà du cercle des personnes qu'ils connaissent, ils ont un sens plus grand de leurs responsabilités. Cette approche a eu donc l'effet positif de leur permettre de prendre conscience de la nécessité de bien présenter un texte. Je commençais à voir jaillir un début de motivation à l'écriture en anglais.

2.2 Première réception de messages

Les premiers messages reçus de nos amies irlandaises sont arrivés pendant un mois d'absence des élèves (vacances et stages professionnels). A la rentrée cela nous a permis de nous remettre au travail de façon dynamique, par une activité de compréhension de l'écrit.

Il faut entendre les manifestations de joie lorsqu'ils ont accueillis la nouvelle si attendue. Il faut voir la fébrilité avec laquelle ils ont cherché à lire ces messages pour comprendre l'importance que représente cet échange pour eux. Chaque mot était examiné minutieusement et, pour une fois, ils ont accepté d'utiliser l'expression "What does ... mean?" pour glaner les informations dont ils avaient besoin.

Comme apport linguistique, ces messages ont fourni l'occasion de découvrir de nouveaux mots anglais ainsi que des mots d'origine française utilisés couramment en anglais, de comparer les structures utilisant tell, say et speak, et de travailler la prononciation.¹⁴

En ce qui concerne l'apport culturel, les garçons ont repéré des prénoms celtes à prononciation curieuse, et ont appris que cette langue minoritaire, comparable au Breton, ne comporte que seize lettres dans son alphabet.

La deuxième partie de cette séance était consacrée à la mise au point de leur prochain message, et ils se sont mis au travail avec enthousiasme.

¹⁴ cf. annexe n° 5

2.3 Suite...

L'envoi des messages adressés aux correspondants irlandaises s'effectue à chaque fois *par les élèves eux-mêmes*, et ils profitent de ces occasions pour consulter quelques sites intéressants que je sélectionne préalablement. Ainsi, en envoyant leur description de la ville de Blois à leurs correspondantes, ils ont vivement recommandé la consultation de l'adresse www.univ-orleans.fr/ENVIRONS/blois, où on peut voir la situation géographique de cette ville par rapport aux autres pays d'Europe, ainsi que des belles photos de la ville. Mes élèves consultent également des sites montrant des images de Dublin. Actuellement, ils sont en train d'élaborer une description de leur collège (permettant un travail sur "there is / there are"), et de préparer les questions qu'ils poseront aux Irlandaises ("how many? / how much?") pour mieux connaître le collège Loreto à Dublin .

2.4 Enquête sur les conséquences de cette démarche

Afin d'essayer de mesurer les répercussions de cette expérience sur le travail de mes élèves en terme de progrès dans les savoirs et savoirs faire, j'ai jugé utile d'interroger le professeur qui leur enseigne l'anglais de façon plus "classique". Elle m'a montré quelques exemples de productions écrites pendant ses cours, et m'a informé que, selon elle, ces élèves ont bien réussi à acquérir le lexique et les structures grammaticales utilisés en classe par rapport au projet, même si le progrès a été lent.

J'ai voulu savoir s'ils ont pu progresser en anglais dans des domaines en dehors de ce qu'ils font pour leur projet. D'après elle, ce sont des élèves qui, par exemple, ne font pas de différence, même en français, entre les notions de passé et de présent, car ce sont des concepts encore trop abstraits pour eux. L'apprentissage des verbes irréguliers représente, à leurs yeux, un obstacle "grand comme une montagne", donc ils les apprennent au fur et à mesure de la

demande. En outre, un rebrassage en permanence des connaissances acquises est indispensable, car ils ont de grandes difficultés de mémorisation. Enfin, quelques problèmes de méthode subsistent encore, et leur travail personnel n'est pas toujours assez approfondi. Cependant, il convient de préciser que nous venons de les revoir après un mois d'absence, ce qui est énorme pour ces garçons.

Malgré toutes les difficultés qui demeurent, elle voit un grand changement par rapport au début de l'année. Ces élèves se sentent valorisés par ce projet qu'ils exécutent en parallèle avec leurs cours d'anglais "classique". Ils sont contents de lui raconter le contenu des messages qu'ils ont reçus des Irlandaises, et de produire des phrases correctement. Elle a constaté que ce projet leur plaît énormément mais, au même temps, qu'il leur a permis de prendre conscience de leurs lacunes à la base. Maintenant ils sont devenus demandeurs, même dans ses cours, au lieu d'attendre que cela se passe, passivement. En outre, ils n'hésitent plus à lui demander de l'aide - lexicale ou grammaticale - quand ils en ont besoin, alors qu'auparavant ils ne le faisaient jamais.

Le professeur m'a affirmé que sans ce projet, ce qu'ils font pendant ses cours ne serait pas suffisant. L'anglais est devenu pour eux *un outil de communication* au lieu d'une simple application des règles de grammaire. En somme, ce projet a donné du sens à leur apprentissage.

3.0 Conclusion

3.1 Point de vue des élèves

Le directeur de notre établissement nous a demandé de rédiger un article pour le magazine de l'école, afin de décrire ce projet aux autres élèves et à leurs parents. J'ai profité de cette occasion pour demander à mes élèves d'écrire, par groupes de trois, ce qu'ils pensent de cette façon d'apprendre l'anglais. Les feuilles rendues parlent d'elles-mêmes¹⁵.

Deux faits ressortent particulièrement de ces écrits : l'existence, premièrement, d'un nouvel élan dans leur apprentissage d'anglais (rendu possible par le sentiment d'être plus à l'aise et à même de réussir) et, deuxièmement, d'une projection vers l'avenir, d'une envie d'aller plus loin.

3.2 Point de vue de l'enseignant

Le fait pour l'élève de *manipuler* et d'*agir* sur et avec des nouvelles technologies a un attrait certain. Mais il faut souligner aussi le fait que l'outil n'est rien du tout par lui-même et qu'il se doit d'être intégré à l'ensemble du travail pédagogique. Il n'est évidemment pas possible de *tout* faire sur ordinateur, et il y a fréquemment des moments où il faut tout arrêter pour faire le point, discuter ou prendre des décisions en groupe entier concernant une réponse ou un prochain envoi.

En analysant l'expérience avec du recul, il me semble très important que certaines conditions soient remplies pour mener à bien un tel projet :

- L'enseignant doit avoir un minimum de formation, *et* la possibilité d'interroger une personne-ressource pour se sentir épaulé, moins isolé.
- Il vaut mieux entrer en contact avec des professeurs-correspondants qui sont *déjà* connectés à Internet (j'ai appris plus tard qu'il existe des sites prévus à cet effet), et prévoir avec eux les objectifs, les contraintes et les différentes étapes avant de lancer tout projet d'échange, ceci

¹⁵ cf. annexe n° 6

afin de ne pas décevoir les élèves.

- L'enseignant doit être prêt à *investir beaucoup de temps* en dehors de ses heures de cours pour préparer et traiter le travail des élèves.
- La collaboration du professeur de français et du professeur principal de la classe me semble souhaitable.
- Le matériel informatique doit être configuré et entretenu par un informaticien. Sans cette précaution, les enseignants risquent de nombreux déboires et une perte de temps conséquente. Plus grave, il n'y a rien de plus démotivant pour un élève en difficulté que de trouver que sa disquette est illisible, et que son travail est irrécupérable.

Néanmoins, cette expérience m'a montré que les nouvelles technologies constituent un ensemble *très* intéressant de ressources dont l'enseignant d'anglais peut user au gré des nécessités de la classe et de son imagination personnelle. Dans les situations d'échec scolaire, il s'agit d'un moyen d'intervention dynamique et, je le crois, efficace pour la motivation, le développement des capacités de compréhension et d'expression écrite de la langue anglaise, ainsi que la mémorisation lexicale.

L'usage du traitement de texte se banalise et, même s'il faut prendre le temps pour l'initiation des élèves (en moyenne deux ou trois séances), l'apport pour l'apprentissage est incontestable, notamment en ce qui concerne l'orthographe. La correction de l'erreur et la réécriture deviennent sources de plaisir.

En ce qui concerne la correspondance télématique avec l'Irlande, il est indéniable que la situation authentique, fort motivante pour les élèves, a engendré un besoin de communiquer qui a, à son tour, engendré l'envie de mobiliser les connaissances et de participer. L'authenticité et l'échange interculturel sont les avantages primordiaux de ce type de projet. A la place d'une

classe d'élèves passifs, je retrouve chaque semaine des élèves plus actifs et demandeurs, car les activités proposées n'ont plus le seul objectif, pour eux, de satisfaire les parents ou l'enseignant.

Quelle est la différence entre un échange par messagerie électronique et une correspondance épistolaire classique ? Cette question a plusieurs réponses. Sur le plan matériel le e-mail est évidemment beaucoup plus rapide que la poste, et nettement moins coûteux (actuellement 0,74 F). Sur le plan pédagogique il est plus motivant et générateur d'autonomie pour l'élève.

3.3 Perspectives pour l'avenir

Le projet de la classe de quatrième d'aide et soutien se déroulera jusqu'au mois de juin et continuera, peut être, l'année prochaine en classe de troisième d'insertion. En outre, l'établissement projette de faire installer une salle informatique au mois de juin. La pratique de l'anglais par la communication électronique devrait à l'avenir s'insérer dans un ensemble d'activités sur l'Internet, telles la rédaction de pages Web par les élèves, et la recherche d'information concernant l'Irlande. Bientôt le collège aura sa page d'accueil et de présentation sur le Web, et la classe de 4A pourra se valoriser en y présentant ses expériences franco-irlandaises.

BIBLIOGRAPHIE

Archambault J.-P., *De la Télématique à Internet, guide d'usages pédagogiques*, CNDP
Paris, 1996

Beauté J., *Les Courants de la Pédagogie Contemporaine*, Editions Chronique Sociale, Lyon,
1994.

Bulletin Officiel numéro 10, du 6 mars 1997

Cahiers Pédagogiques, La Motivation, hors série, Paris, mars 1996

Delannoy C., *La Motivation*, Hachette Education et CNDP, Paris, 1997

Instructions officiels d'anglais

ANNEXES

1. Exemple d'aide méthodologique pour l'élaboration du texte "A Typical Day".
2. La pyramide de MASLOW.
3. Questionnaire.
4. Exemple d'une évaluation formative, insérée sur les disquettes des élèves.
5. Un des premiers messages reçus, un moment important.
6. Les élèves s'expriment sur cette méthode d'apprentissage de l'anglais.

Annexe n° 3

Name :

QUESTIONNAIRE - CLASSE 4A

janvier 1998

I Avant d'être dans la classe de 4A, que pensais-tu des cours d'anglais ?

Intéressant	<input type="radio"/>	Ennuyeux	<input type="radio"/>
Facile	<input type="radio"/>	Difficile	<input type="radio"/>
Utile	<input type="radio"/>	Inutile	<input type="radio"/>

Tu étais plutôt passif pendant les cours ou Tu participais activement

Avais-tu des bonnes notes ? oui non

II Cette année penses-tu qu'il y a un bon climat dans les cours d'anglais ? oui non

Penses-tu qu'apprendre l'anglais sera utile pour ton avenir ?

pour les jeux électroniques/sur ordinateur	<input type="radio"/>	
pour tes vacances	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour la suite de tes études	<input type="radio"/>	
pour ton travail plus tard	<input type="radio"/>	
pour autre chose (précise en quoi) :		

Le travail donné à faire à la maison (apprendre la leçon du jour, exercices etc) : tu le fais

toujours	<input type="radio"/>
parfois	<input type="radio"/>
jamais	<input type="radio"/>

Penses-tu qu'on peut faire des progrès sans travail personnel à la maison, sans fournir un effort ?

oui non

Nombre de pages : 28
Nombre d'annexes : 6
Date de parution : mai 1998

Ce mémoire peut être consulté au Centre de Documentation du Centre départemental IUFM
de Tours, Bel Air - La Guignière, 37230 FONDETTES

ou à l'Institut de Pédagogie de l'Enseignement Catholique du Centre
3 rue Baleschoux 37042 Tours Cedex

SOUTENANCE

Que doit faire un professeur d'anglais face à une classe d'élèves aux acquis extrêmement limités, et qui semble complètement désintéressée de l'apprentissage linguistique au bout de trois années ? A quoi peut servir une langue étrangère à un garçon qui veut être tailleur de pierres, boulanger ou garde-forestier ? Voilà quelques unes des questions que je me posais à ma première rentrée scolaire dans ma classe de quatrième d'aide et de soutien, après une évaluation prédictive aux résultats faibles.

Motivation du choix :

Au bout d'un mois de cours de remédiation je me suis rendue compte que cela ne servait à rien d'essayer de palier à ces insuffisances par des moyens "classiques", tant que mes élèves se trouvaient dans ce "no-man's-land" de la démotivation. Je me suis mise en quête, donc, d'un moyen de les placer au centre de leur apprentissage en leur proposant des sujets que je pensais être susceptibles de les intéresser.. J'ai essayé le cinéma, la musique, les magazines d'adolescents Cela n'avait aucun effet. Jusqu'au moment où je les ai fait s'asseoir devant des ordinateurs et surfer sur Internet, cette sorte de livre magique qui est accessible surtout à ceux qui maîtrisent un minimum d'anglais.

Cadre de l'expérience :

Cependant, l'expérience que j'ai mise en place par la suite ne porte pas sur ces réseaux mondiaux aux pages à l'infini. Je me sentais obligée de les mettre de côté dans un premier temps, car j'ai eu peur du manque de rigueur que cela pouvait entraîner, peur qu'ils fassent trop de digressions, et puis, à mon avis, imposer un cadre d'activités de recherche aux contraintes trop étroites risquerait, à ce stade, de les lasser très vite.

Par contre, la correspondance par e-mail avec une classe d'Irlandaises, que nous avons établie depuis quelque temps, m'a permis d'introduire des structures grammaticales et des champs lexicaux simples mais variés, sans pour autant me retrouver devant le mur de silence comme au début de l'année.

Difficultés :

Pourtant, nous avons été confrontés à plusieurs difficultés. En effet, il n'est pas très facile de poursuivre ses objectifs pédagogiques de façon satisfaisante quand ses élèves sont souvent absents pendant des périodes plus ou moins longues. Mis à part les vacances, mes élèves partent trois fois dans l'année en stage professionnel, ce qui fait qu'à leur retour il faut tout réactiver avant de pouvoir faire quoi que ce soit. J'ai trouvé que le meilleur moyen d'agir avec eux sans risquer de perdre la motivation était d'insérer des petites tâches sur les disquettes, car mes élèves les exécutaient comme si c'était un jeu. J'ai apporté un exemple de tâche (transparent) en plus de celui qui se trouve en annexe n° 4 du mémoire.

Ils ont eu, bien sûr, de grandes difficultés, mais ils ont accepté de faire les efforts

nécessaires pour les surmonter, pour franchir les obstacles. L'attrait des nouvelles technologies, l'occasion de faire, de manipuler, était très grand. Il était donc très important qu'ils n'aient pas à se préoccuper des tracas techniques, qui peuvent être très démotivants. Ces tracas techniques, j'ai tout fait pour les cacher. Mais je ne suis ni informaticienne, ni dépanneur.

C'est pour cette raison que j'ai tenu à inclure dans la conclusion de mon mémoire une liste de conditions à remplir pour mener à bien une telle expérience. Je ne sais pas si ce mémoire sera lu par d'autres formateurs d'IUFM, ou par d'autres professeurs désirant intégrer les nouvelles technologies dans leurs cours d'anglais pour le bien de leurs élèves. Mais j'ai lu dernièrement dans des journaux professionnels que des stages de formation à l'IUFM, ainsi que des "personnes-ressources" dans les établissements scolaires devront être mis en place d'ici peu, et je pense que cela ne peut être qu'une très bonne chose.

Motivation :

_____ J'aimerais revenir maintenant à l'hypothèse de mon mémoire : les nouvelles technologies sont plus efficaces que les moyens traditionnels pour cette classe. Je crois pouvoir dire que cette hypothèse s'est vérifiée, et je vais justifier cette remarque avec l'aide de ce diagramme (transparent).

"On ne peut faire boire un âne qui n'a pas soif" dit un proverbe très judicieux. De même, on ne peut pas faire écouter ou travailler un élève sans avoir suscité un intérêt, un désir de savoir ou d'agir. L'élève ne retient que s'il est intéressé. Il n'est intéressé que si les situations le concernent directement. Pour que l'élève puisse apprendre, il faut lui donner une envie d'apprendre, et cette envie doit être créée quand elle n'existe pas naturellement.

Il y a plusieurs sources possible de motivation. En suggérant **un projet** d'échange scolaire avec les nouvelles technologies, j'ai cherché à faire ressentir à mes élèves un "vide" ou un "**manque**" dans leur existence. Ainsi, en **percevant l'intérêt et la valeur** d'une telle activité, ils ont bâti eux-mêmes leur **projet de faire**, et l'envie d'apprendre s'est déclenchée.

A partir de là, nous avons constaté l'émergence **de sens** de l'apprentissage de l'anglais, et une demande d'approfondissement (en forme de **questions**) et de correction de leurs erreurs (la **prise en compte des échecs**). Mettre les mains sur le clavier, la souris, se brancher sur Internet, envoyer des messages étaient un vrai **plaisir** pour eux, certes, mais la **réussite**, elle, a vraiment été ressentie quand ils ont commencé à recevoir des messages d'Irlande en réponse à leurs envois.

Les objectifs étaient mis en place très tôt, et l'attente de la connexion à Internet dans le collège de Dublin a été longue. C'est pourquoi les fruits de tous leurs efforts (la **mobilisation d'énergie**), c'est-à-dire la réception des premiers messages, a été si attendue.

Je les avais mis en situation de réussite. En préparant leurs messages, ils ont vu des résultats immédiats sur leurs écrans (il faut savoir que tous ces garçons ont une mémoire **visuelle**). Puis, au démarrage de la correspondance dans les deux sens, la **motivation** est devenue plus profonde, car ils ont vu que l'anglais pouvait servir à assouvir leurs désirs, leurs **projets de faire**.

Mais il faut rappeler que je n'étais pas leur **seul** professeur d'anglais. On peut dire que les deux méthodes de l'enseignement d'anglais dans cette classe, la mienne et celle de ma conseillère pédagogique, ont des objectifs très différents - l'une pour développer les savoirs et

les savoir-faire, l'autre pour la motivation des élèves.

Les contrôles de connaissances pratiqués pendant les cours "classiques" n'ont pas montré de progrès énorme, mais je n'en suis qu'à des conclusions partielles. Je pense que pour ces élèves-là, le fait qu'ils ont retrouvé une confiance en eux, qu'ils s'intéressent à l'anglais et qu'ils participent en classe est déjà un début important, car cela montre qu'ils se sont ré-inscrits dans une dynamique d'apprentissage de la langue.

Maintenant, mes élèves participent activement en classe. Quand nous mettons en place un nouveau sujet de discussion, un nouveau thème de production, ce sont eux qui mènent le jeu, en proposant des idées intéressantes, et des questions auxquelles ils ont envie d'avoir des réponses.

Avenir :

En ce qui concerne l'avenir, le professeur de français de la classe 4A , qui est en même temps leur professeur principal, a depuis peu mis en place un autre projet de classe - la présentation audio-visuelle de la quatrième d'aide et de soutien, destinée aux élèves de cinquième et à leurs parents. Eventuellement, nous espérons pouvoir envoyer le diaporama et l'enregistrement vocal aux correspondantes irlandaises, ce qui leur donnerait l'occasion de faire un travail de compréhension orale tout à fait authentique!

Pour conclure, je dois dire qu'en tant que professeur stagiaire, donc à la recherche de repères et de méthodes efficaces, les recherches que j'ai effectuées pour préparer ce mémoire professionnel ont été très formatrices pour moi, parce que cela m'a permis de réfléchir plus profondément aux problèmes des élèves en difficulté auxquels je n'avais jamais été confrontée auparavant.

Ces recherches m'ont également apporté des éclairages importants sur la motivation des élèves et sur la nécessité, même avec des bons élèves, de créer des situations pédagogiques motivantes pour favoriser leur apprentissage de l'anglais.

Supprimé :

Je me permets un instant d'insister sur l'importance d'une installation informatique fiable dans ce genre de projet, car c'est quelque chose qui me tient à coeur. En janvier je me suis abonnée chez un fournisseur de services pour m'entraîner un peu sur Internet et avec la messagerie chez moi. J'ai cru que mes capacités en informatique suffisaient amplement, mais je me suis vite aperçue que dans mon établissement je ne pouvais compter que sur moi-même en cas de problème technique. Pire, on comptait sur moi pour réinstaller et reconfigurer correctement notre nouvelle connexion aux réseaux ! Or je n'avais ni le temps ni l'envie de me recycler en expert informatique ou dépanneur, surtout à cette période de l'année si chargée pour tout professeur stagiaire ! J'avoue qu'il m'est arrivé plusieurs fois de m'arracher les cheveux de frustration, ou de passer tout un dimanche à la maison à essayer de résoudre tel ou tel problème technique, et je me sentais très seule à ces moments là.

